

Women In Motion

Mélanie LAURENT

23 MAI 2022

Richard GIANORIO

Bonjour à toutes et à tous, je suis Richar Gianorio, journaliste à Madame Figaro. Bienvenue dans ce deuxième Talk français de Women In Motion.

Women In Motion, un programme initié par Kering au Festival de Cannes dont il est le partenaire. Women In Motion a pour ambition de mettre en lumière la place des femmes dans les arts et dans la culture et récompense des figures emblématiques, comme Viola Davis cette année, mais également des jeunes talents émergents.

Le choix de Mélanie Laurent cette année, Mélanie Laurent qui va nous rejoindre dans quelques instants, est particulièrement pertinent puisque tout dans son travail de réalisatrice semble en résonance avec la cause et la condition des femmes. Comme actrice, on s'en souvient, elle a fait des débuts fracassants en 2007, en recevant le César du meilleur espoir féminin pour *Je vais bien, ne t'en fais pas*. Deux ans plus tard, la voilà embarquée à Hollywood par Quentin Tarantino et son *Inglourious Basterds*. Puis, 2011, ce sont *Les adoptés*, sa première réalisation. Suivront ensuite cinq films dont *Demain*, co-réalisé avec Cyril Dion qui témoigne de son engagement en faveur de l'écologie et qui leur vaudra à tous les deux le César du meilleur documentaire. Dernier film en date, *Le bal des folles*, plaidoyer et témoignage de la condition des femmes au XIXe siècle mais qui semble être en résonance avec notre époque. C'est une des questions que nous poserons à Mélanie Laurent qui ne va pas tarder à arriver.

Merci infiniment et restez connectés.

[photographes]

Mesdames, messieurs, Mélanie Laurent.

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, nous allons commencer ce Talk initié par Kering et Women In Motion avec Mélanie Laurent.

Merci de bien vouloir éteindre vos téléphones portables s'il vous plaît, merci infiniment.

Mélanie, merci d'être ici. Je suis très heureux de vous recevoir. Mélanie Laurent, actrice, réalisatrice, documentariste, militante, chanteuse fugitivement. De quoi Mélanie Laurent est-il le nom ? Comment pourriez-vous vous définir ?

Mélanie LAURENT

Est-ce qu'il faut qu'on se définisse ?

Richard GIANORIO

Pas nécessairement, mais quelle sensibilité est la plus proche de la vôtre ? Vous avez eu plusieurs vies, une vie d'actrice, maintenant une vie de réalisatrice également.

Mélanie LAURENT

Je les ai toujours mélangées. J'ai juste l'impression de compléter certains arts, d'utiliser de nouveaux vecteurs pour en fait un petit peu raconter la même chose, c'est-à-dire raconter des histoires, qu'importe si c'est en chanson, en film, devant ou derrière la caméra... Ce n'est pas ce qu'il y a de plus facile, quand on est artiste, d'imposer qu'on a envie de faire plein de choses, ce n'est pas ce que l'on accepte le plus facilement, mais je crois que j'ai eu ce culot assez tôt, et je crois qu'on a fini un peu par s'y habituer, j'espère.

Richard GIANORIO

Justement, cet éclectisme, qu'on vous a parfois injustement reproché. On a l'impression que les femmes doivent toujours se justifier, quoi qu'elles entreprennent. Est-ce que c'est votre avis ?

Mélanie LAURENT

En tout cas, il y a moins de tendresse pour les femmes qui entreprennent beaucoup de choses. On est beaucoup plus jugées, on est beaucoup plus détestées, je crois. Il y a beaucoup plus de cruauté envers les femmes. Il y a beaucoup de cruauté entre femmes, et il y a beaucoup plus de cruauté sur les femmes, je pense, oui. Donc oui, ce n'est pas tous les jours facile.

Richard GIANORIO

J'aimerais que l'on revienne un peu sur votre parcours, votre parcours multiple. Comment vous est venue cette envie de cinéma et cette vocation de faire du cinéma ?

Mélanie LAURENT

Quand je revois les films de mon enfance, je suis quand même en robe de princesse en permanence. Je me prépare pour Cannes, en fait, je crois ! Je suis quand même déguisée tout le temps. Je crois que j'aime jouer, écrire, raconter des histoires. Je crois que c'est quelque chose qui vient assez vite, assez tôt, avec quand même une famille d'artistes et une grand-mère qui me racontait beaucoup d'histoires et qui mettait en scène beaucoup de ces histoires. J'ai quand même un mélange d'avoir envie d'être dans la lumière et de raconter des histoires dans l'ombre.

Richard GIANORIO

Vous écriviez très tôt, je crois.

Mélanie LAURENT

Je n'écrivais pas des trucs très bien, mais j'avais une obsession de mettre en scène mes spectacles aux anniversaires au lieu d'aller jouer à la poupée. J'ai traumatisé beaucoup d'enfants dans des anniversaires !

Richard GIANORIO

Ensuite, les choses semblent être allées assez vite. La légende dit que vous avez été découverte par Gérard Depardieu.

Mélanie LAURENT

La légende dit vrai, pour une fois !

Richard GIANORIO

Est-ce que vous pouvez raconter cette légende ?

Mélanie LAURENT

J'ai 14 ans et je vais sur le tournage d'Astérix et Obélix. Il est 8 heures du matin et je suis avec une amie dont le père est chef machino. On est très très loin, on est loin du plateau pour ne pas déranger. J'ai Depardieu en Obélix qui est venu me voir, qui s'est penché au-dessus de moi. C'était impressionnant, déjà, ce costume, en plus avec Depardieu dedans. Il m'a dit : « *Est-ce que tu veux faire du cinéma ?* » Ce à quoi j'ai répondu : « *Mouais !* », parce que j'avais 14 ans. J'ai passé les essais du premier film qu'il a coréalisé avec Frédéric Auburtin, avec Carole Bouquet. C'était ma première expérience.

Richard GIANORIO

Vous étiez impressionnée ou ça vous a semblé plutôt facile ?

Mélanie LAURENT

Ah non, pas facile. D'ailleurs, je me souviens de la projection du film, où la première réplique, j'ai tellement le trac que ma voix est blanche. Je parle comme ça !

Richard GIANORIO

Est-ce que vous étiez persuadée, à ce moment-là, que ce métier allait constituer votre vie ?

Mélanie LAURENT

Non, mais c'est étrange, la jeunesse parce qu'on y croit très fort, très vite, puis après on se désespère très fort très vite. Quand on commence très tôt, on est assez déconnecté, quand même. Ce n'est pas que c'était difficile, mais j'étais au lycée, en option cinéma, tout le monde dans ma classe avait envie de faire ce métier. Moi, je tournais un ou deux films par an. Je n'avais pas beaucoup de copains à l'école, mais mes copains étaient des techniciens de cinéma, donc j'avais un peu une vie d'espionne, presque, où il ne fallait surtout pas que je la ramène quand je rentrais au lycée. J'avais l'impression de garder ce secret que j'aurais bien aimé plus partager, mais c'est compliqué à cet âge-là.

Richard GIANORIO

Est-ce que ça fait une adolescence beaucoup plus riche ou beaucoup plus solitaire, en fait ?

Mélanie LAURENT

Ça fait une adolescence plongée dans un milieu d'adultes très tôt, mais avec des adultes qui ont été merveilleux avec moi. Je crois que j'ai toujours aimé aller dîner avec des gens de 20 ans de plus passionnants, qui me racontaient la vie, plutôt que des fêtes de beuverie quand on avait 18 ans. J'ai fait les deux, mais j'ai eu l'impression d'avoir plusieurs vies assez tôt. Mais c'était assez merveilleux.

Richard GIANORIO

Quelques années plus tard, vous voilà actrice à succès. Avez-vous trouvé facilement votre place dans le cinéma français des années 2010 ?

Mélanie LAURENT

Ah, les années 2010... Je crois que quand on commence très tôt, en plus moi c'était super, parce que j'ai commencé très tôt, mais le « succès » est arrivé au bout de sept-huit ans, donc il y a le temps d'être triste, il y a le temps d'être ravagée pour rien, il y a le temps de sentir la compétition, de passer plein de castings, d'y croire très fort, d'avoir envie de changer de métier... J'ai l'impression que c'est quand même très important, dans une carrière, de connaître le doute. J'ai toujours été fascinée et inquiète pour ces jeunes acteurs qui connaissent le succès en un film. J'ai toujours vu les montées de marches avec des gens

très jeunes qui connaissent une espèce de succès fulgurant. Quand on ne connaît que le succès, au début, et qu'il faut durer, je pense que c'est très traumatisant.

Richard GIANORIO

Vous qui avez connu ce succès très tôt et qui avez très bien résisté, semble-t-il, qu'est-ce que ça demande ? Est-ce que ça demande d'avoir la peau dure, d'être plus coriace ?

Mélanie LAURENT

Ça demande d'avoir une famille équilibrée et sympa, je crois. Moi j'ai une famille super. Ça m'a beaucoup aidée.

Richard GIANORIO

Qui vous a accompagnée ?

Mélanie LAURENT

Oui, qui m'accompagne, qui sont intelligents, qui sont fins, avec qui je peux parler de tout... Une famille qui ne part pas dans le drame, dans l'hystérie, quand il arrive quelque chose. J'ai une base très solide. Après, de toute façon, je ne suis pas sûre que l'on s'habitue vraiment au succès, jamais. Et puis il peut être très éphémère. Il faut quand même réussir, à un moment donné dans sa vie, à se dire que peut-être que ça s'arrête et qu'il faut profiter, sinon... D'abord, les années passent très vite, et puis il faut quand même se réjouir, parce qu'on fait quand même des métiers extraordinaires, on ne sauve pas de vies, on ne connaît pas la guerre, on raconte des histoires, on fait rêver les gens... Il faut prendre du recul, un peu.

Richard GIANORIO

Vous avez évoqué précédemment la compétition, les castings. Est-ce que les choses ont pu être douloureuses, parfois, pour vous ? Vous est-il arrivé de faire l'expérience du rejet, par exemple, en tant qu'actrice ?

Mélanie LAURENT

Non mais les castings, un moment donné, c'était toute ma vie. Il y en avait un qui marchait, il y en avait trois, dix qui ne marchaient pas, c'était comme ça. On se croisait toutes, c'était un peu le jeu. Non, j'ai eu l'impression que quand j'ai assumé l'idée de vouloir être réalisatrice, je faisais beaucoup de films d'auteur et je travaillais beaucoup avec des metteurs en scène qui faisaient de très beaux films d'auteur. J'ai eu l'impression que le passage à la réalisation a un peu cassé le désir. Je l'ai ressenti dans les propositions, dans le fantasme peut-être un peu moins fort de travailler avec une réalisatrice, comme s'il y avait une sorte de malentendu : « *Ah non, une réalisatrice, ça va être trop compliqué, elle va prendre le pouvoir.* » J'ai souvent entendu ça.

Richard GIANORIO

Comment vous réagissiez ?

Mélanie LAURENT

Déjà j'ai mis du temps avant de m'en rendre compte ! Je m'en suis rendu compte il n'y a pas si longtemps. Bizarrement, j'ai tourné avec quelques réalisateurs ou réalisatrices qui sont acteurs, donc qui n'ont pas peur de ce malentendu-là. C'est juste qu'il est un peu frustrant, parce que quand on est metteur en scène, on parle le même langage que tout le monde. Un acteur qui est metteur en scène, il parle deux langages. Quand moi je suis actrice et que je travaille avec un metteur en scène, je suis complètement à dispo et beaucoup plus compréhensive que je ne l'étais quand j'ai commencé ce métier. C'est marrant, de voir les tournages où tout à coup, une actrice s'enferme dans sa loge et souffre terriblement pour un

truc, et le réalisateur, ça le rend furieux, parce qu'il est lui dans son monde de réalisateur, et personne n'arrive à se comprendre. J'ai l'impression que les acteurs qui passent à la réalisation savent ce que c'est, donc j'ai l'impression que c'est plus fluide et qu'on travaille un peu mieux.

Richard GIANORIO

Est-ce que vous savez, finalement, pourquoi vous êtes devenue réalisatrice ? Est-ce que c'était pour canaliser votre bouillonnement créatif, ou est-ce que c'était peut-être pour reprendre le contrôle des choses, de votre talent et de vos possibilités ?

Mélanie LAURENT

J'ai fait ça en parallèle très tôt. Je ne suis pas sûre que ce soit une histoire de contrôle, parce que ça ne fait pas partie de ma personnalité, de vouloir tout contrôler. Par contre, je trouve ça très émouvant, et toujours de la même manière aujourd'hui, je trouve ça bouleversant de sortir de sa petite tête une histoire, de ne choisir que des gens talentueux autour de soi, et que toutes ces personnes vont donner corps et âme pour toutes ces petites idées que l'on a fantasmées seul devant une page blanche. On ne fait jamais un film seul. Jamais. J'ai gardé pratiquement la même équipe de techniciens depuis le premier court-métrage. Cette fidélité-là me touche. Du coup, c'est vrai que sur un tournage, quand je suis réalisatrice, c'est un peu un prolongement de la maison, ce que je ne ressens pas toujours en tant qu'actrice.

Richard GIANORIO

Pour revenir à cette première expérience, *Les Adoptés*, 2009, quand on est une actrice à succès et qu'on décide de frapper à la porte d'un producteur pour monter un film et trouver un financement, est-ce que c'est simple quand on est une femme et une actrice ?

Mélanie LAURENT

À 18 ans, j'avais lu un livre qui s'appelait *Respire*, d'Anne-Sophie Brasme, que je voulais déjà réaliser. Là, vraiment, tout le monde s'en foutait, personne ne m'a suivie. Après, *Les Adoptés*, c'est Bruno Levy qui était directeur de casting pendant des années, qui était le voisin de mes parents, qui un jour me dit : « *Il faut que tu sois réalisatrice, je suis sûr que tu vas faire des films, je te produis ton premier film.* » Je ne suis pas sûre qu'à 23 ans j'aurais eu l'impulsion d'aller voir quelqu'un avec un projet. Le deuxième film que je lui aie apporté c'est *Respire*, du coup, en me rappelant de ce livre que j'avais tant aimé et qui faisait tellement écho à mes 18 ans. Et il a foncé aussi là-dessus. Je ne sais pas si j'aurais eu ce culot et ce courage de passer le pas, si on ne m'avait pas dit « *tu devrais* ».

Richard GIANORIO

Est-ce que c'est un parcours semé d'embûches, quand même, la réalisation, pour une femme ?

Mélanie LAURENT

Ce n'est pas mon expérience, mais je sais que oui, et en même temps, je me dis qu'en France, on a quand même beaucoup de grandes réalisatrices. Je n'ai pas l'impression qu'elles-mêmes me racontent que ç'a été très compliqué. Je pense que c'était presque impossible aux États-Unis, et qu'il y a une espèce de vagues de réalisatrices femmes. Je le vois dans mes amies, aux États-Unis, qui galéraient pendant 10 ans et tout d'un coup, ont accès à tellement d'options, de projets... Ça fait tellement du bien de voir que toutes ces femmes qui avaient du talent, qui étaient dans l'ombre et qui ne pouvaient même pas espérer ne serait-ce que d'avoir un gros budget. Après, est-ce qu'on a les mêmes budgets que les hommes ? Non. Est-ce qu'on a les mêmes salaires que les hommes ? Non. Est-ce que moi, qui suis en train de préparer un film d'action, je suis toujours prise au sérieux ? Pas toujours. Il y a du chemin.

Richard GIANORIO

Même à ce moment de votre carrière et de votre notoriété ?

Mélanie LAURENT

Après, je n'arrive pas à savoir si c'est parce qu'ils ne me font pas confiance ou si c'est parce qu'il y a juste, dans le film d'action, certains chefs de poste qui sont un peu misogynes de nature. Je n'arrive pas à savoir encore ! C'est un peu étrange, déjà que c'est un métier très masculin, mais j'ai des réunions avec que des hommes qui me parlent motos, guns, quads, fusils à pompe... Et il faut que je fasse vraiment genre je connais tout, car c'est quand même ça, être réalisatrice. C'est de ne jamais dire que je ne sais pas.

Richard GIANORIO

La misogynie est-elle aussi répandue qu'on le dit dans le cinéma, et dans le cinéma français en particulier ?

Mélanie LAURENT

Je vais donner une réponse terrible : je crois qu'on s'est tellement habitués à cette misogynie qu'on ne s'en rend même plus compte.

Richard GIANORIO

Comment on s'habitue ?

Mélanie LAURENT

Je crois qu'on est né avec.

Richard GIANORIO

Quand on a du tempérament comme vous ?

Mélanie LAURENT

Oui mais ça n'empêche pas les réflexions. Après, c'est un long débat très compliqué, mais elle est là partout, elle est là tout le temps, elle est là quand on est jeune, elle est là quand on réussit, elle est là quand on veut amoindrir tous vos élans, toutes vos pulsions, toute votre confiance. Voilà. Elle est là quand elle est cachée derrière de la politesse, elle est là quand elle est cachée derrière de la jalousie, elle est là partout. Alors la question, c'est est-ce qu'on est né avec ça et on est devenue fortes de ça, et tout d'un coup, ça explose en vol, et on dit « stop », et on inverse tous les rapports hommes/femmes... En ce moment, tout le monde en souffre un peu et tout le monde est en train de se réadapter, et de redémarrer un peu un nouveau monde. Je me pose souvent la question d'est-ce qu'on n'a pas laissé plein de femmes derrière nous.

Richard GIANORIO

Vous êtes une femme qui a dit « stop ». Comment cela a été reçu, ce refus peut-être justement de se conformer à cette loi des hommes ?

Mélanie LAURENT

Je n'ai pas dit stop, j'ai juste soutenu ce mouvement en ayant mes propres convictions et mon propre féminisme, parce qu'on n'est pas obligées d'être toutes féministes de la même manière, heureusement qu'on a ce droit-là. C'est juste que je profite plutôt de tout ce qui nous arrive. Je me dis juste, est-ce qu'on n'a pas laissé tomber toutes ces femmes qui ont été les premières victimes du Covid, par exemple, toutes ces femmes battues à mort, enfermées chez elles, est-ce qu'on en a parlé assez, est-ce que quand Me Too a explosé, on a continué de parler des femmes qui sont violées en Inde une fois toutes les quatre

secondes, est-ce que la caissière du supermarché, aujourd'hui, elle ne se fait pas encore un peu emmerder ? Je ne sais pas si l'on a réussi ça.

Richard GIANORIO

Est-ce que le cinéma a un rôle moteur à jouer justement, un rôle social ?

Mélanie LAURENT

Je crois qu'on a été dans le déni et qu'on a subi des choses insensées, en fait. Je regardais un documentaire sur Marilyn. Hollywood dans l'âge d'or, les actrices sont des prostituées. Une actrice qui veut faire un film, même une apparition dans un film, doit coucher avec l'agent ou le réalisateur. Il n'y a même pas d'autre option possible. On vient quand même de là. Après je peux remonter plus loin aux sorcières, qu'on a brûlées parce qu'elles connaissaient trois petites choses des plantes et que ça dérangeait déjà le clergé, à l'époque. On a cinq mille ans d'oppressions donc on a tous les exemples.

Richard GIANORIO

Vous évoquiez ce système hollywoodien des années 50, où les femmes étaient des marchandises. Ce système semble s'être un peu prolongé, avec l'affaire Weinstein. Quel est votre sentiment et comment avez-vous réagi à l'époque, quand tout cela a éclaté et où un ordre nouveau est né, plus ou moins ?

Mélanie LAURENT

J'étais assez contente, évidemment, quand c'est arrivé. C'était très étrange, car j'étais la seule femme actrice sur un tournage, avec que des hommes, quand la nouvelle est tombée, et c'était très bizarre, de voir la chape. C'était *Opération finale*. C'était très étrange. J'avais l'impression de passer d'un monde à un autre en 24 heures, avec des acteurs très masculins. Il y a eu le début du déjeuner, les news, et la fin du tournage, avec déjà un état de choc, évidemment, pour tout le monde, mais il y a des acteurs qui ont commencé le tournage en faisant beaucoup de trucs, et je pense qu'ils ont dû un peu flipper, quand même.

Richard GIANORIO

Vous sentiez une chape de plomb ?

Mélanie LAURENT

Oui, et puis j'ai entendu des histoires insensées. De toute façon, on ne fait pas une révolution sans couper des têtes. On a coupé des têtes, on a coupé la tête de personnes qui ne méritaient certainement pas d'avoir la tête coupée, puis on a enfin fait tomber des gens qui le méritaient vraiment. C'est très long, de se réadapter, de ne pas tomber dans la parano. J'ai carrément eu une période un peu parano, en disant : « *On est en train de mettre toutes les femmes, n'importe quelle femme, pourvu que ce soit une femme, pour démontrer que si on lui donne énormément de moyens sans qu'elle soit préparée, on démontre qu'en fait, elle n'est pas capable* », alors qu'évidemment, un homme ou une femme, quand on donne un budget immense et qu'on vient d'un tout petit film d'auteur, ce n'est pas une évidence d'être aux manettes d'un film énorme. Ça ne veut pas dire qu'on ne sait pas le faire, ça veut dire qu'on ne nous l'a pas appris. On n'a tellement jamais eu l'occasion de l'apprendre, ça.

Richard GIANORIO

Est-ce que vous pensez que les rapports entre les hommes et les femmes ont beaucoup changé, du moins dans le monde du cinéma ? Est-ce qu'il y a plus de défiance, un manque de confiance, ou à l'inverse, plus d'attention ?

Mélanie LAURENT

Oui, je pense qu'il y a plus de respect. Je crois surtout que les gens sont un peu dans la peur. Je n'arrive pas à savoir. Parfois, je suis très étonnée de voir qu'il se passe encore des choses folles. Je me dis : « *Comment le mec peut encore faire ça aujourd'hui ?* »

Richard GIANORIO

Vous pensez à quoi par exemple ?

Mélanie LAURENT

Je ne peux rien dire, évidemment, zéro nom, rien, mais j'étais sur un tournage où une actrice se faisait emmerder, mais vraiment un dépassement de limites. Tu te dis, on a fait le harcèlement pendant une heure, on nous explique qu'on n'a pas le droit de faire ça, on le sait... C'est bizarre, de continuer à le faire. Je me suis dit : « *Donc on continue, alors.* » Parfois, j'ai l'impression d'entendre plus d'histoires que je n'en entendais à l'époque, et c'est là où ça me terrifie. Je me dis, *ce n'est pas ça, c'est qu'il y en avait tout le temps avant mais qu'on n'en parlait pas.* Pourquoi, entre actrices, on ne se parlait pas de Harvey ? Pourquoi on ne se le disait pas ? C'est quand même fou, toutes ces années de silence.

Richard GIANORIO

On mentionne Harvey Weinstein. Je voulais parler un peu de votre expérience américaine. Comment est-ce qu'elle a démarré ? Comment est-ce qu'elle s'est poursuivie ? Est-ce que vous avez trouvé des différences fondamentales entre ce monde français et ce monde américain ?

Mélanie LAURENT

Nous on fait des journées normales de 8 heures, eux ils font des journées normales de 16 heures. Ce ne sont pas les mêmes journées. Nous on fait une pause déjeuner d'une heure. Ce n'est pas la même chose. Ce n'est pas le même rapport au temps et au travail. Après, j'ai toujours aimé passer d'un pays à un autre. Parce que ce sont des chocs de culture, c'est une autre manière d'aborder le métier. Puis ce sont des énergies complètement différentes. En fait, quand je tourne aux États-Unis, la France me manque terriblement, et quand je suis trop longtemps en France, je me dis que j'aime bien tourner avec eux là-bas. Tant que j'ai le droit de faire les deux, je suis tellement contente ! Mais je pense que c'est très enrichissant, pas d'ailleurs que la France ou les États-Unis, mais j'ai tourné avec des réalisateurs de plein de pays différents, et quand même, ce métier, quand on peut voyager, dépasser les frontières, raconter d'autres histoires qui ne sont pas complètement les nôtres, venir apporter cette petite touche française dans un autre monde, un autre décor, d'autres mots... Puis la liberté de parler en anglais.

Richard GIANORIO

Comme vous l'avez déjà dit, vous avez tourné aussi un film américain. Est-ce que les préjugés étaient les mêmes ou est-ce que vous étiez plus respectée aux États-Unis qu'en France ?

Mélanie LAURENT

C'était avant Me Too. Ça allait. Bon, il n'y avait rien qui allait, sur ce tournage, c'était très compliqué. En fait, on avait 10 jours de préparation et 20 jours de tournage. Il y a un moment où c'est compliqué. Un moment, ce n'est pas que j'ai perdu mon sang froid, c'est qu'il n'y avait rien qui marchait. J'ai regardé mon chef opérateur, j'ai commencé à avoir une montée de larmes, il m'a regardé et il m'a fait : « *Même pas en rêve ! On est sur un film américain, tu ne vas pas pleurer là, maintenant.* » Je dis : « Mais j'ai envie de pleurer, là. » Il me dit : « *Mais tu es complètement folle, tu n'as pas lu les interviews des autres réalisatrices qui disent noir sur blanc, partout, on ne peut jamais être faibles ?* » Je l'ai regardé, je lui ai dit :

« *Mais enfin, j'ai le droit d'être faible, je suis au bout du rouleau.* » J'ai quand même fondu en larmes, ça n'a rien changé et on a fini le film. J'ai trouvé ça dingue. Moi, ce que je trouve merveilleux chez une femme réalisatrice, c'est d'arriver, de pleurer, et de dire « *il n'y a rien qui marche, là, je suis fatiguée* ». Pourquoi on se prendrait pour quelqu'un d'autre ?

Richard GIANORIO

Corollaire de ce que vous venez de dire, dans vos films, vous filmez beaucoup de femmes, des héroïnes féminines, ces traversées de destins de femmes. Quelle serait votre définition d'un regard féminin, par opposition au fameux « *male gaze* », le regard masculin ?

Mélanie LAURENT

J'ai l'impression que chaque artiste est différent. Là, je suis allée voir au Musée du Luxembourg l'exposition « Pionnières ». J'étais fascinée de voir toutes ces peintures de femmes complètement inconnues, complètement oubliées de l'histoire, et le regard de ces femmes peintres sur les femmes, que j'ai trouvé assez violent, alors que les peintres de cette époque avaient une image très romantique de la femme. Là, on montrait quelque chose d'âpre et de fort, qui racontait quelque chose des femmes de cette époque qui n'avaient le droit de ne rien faire. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il y a tout. Il y a des femmes qui aiment rentrer dans le corps du sujet, dans le corps des femmes, et qui essaient de montrer une espèce de violence, et puis des femmes qui ont envie d'être extrêmement douces. Je crois qu'une femme qui filme le corps d'une femme ne le filmera jamais comme un homme, mais je crois qu'il y a aussi des femmes réalisatrices qui sont très masculines et qui filment les femmes de manière presque masculine, et il y a beaucoup de réalisateurs qui filment les femmes avec énormément de féminité et de tendresse. Mais je crois que quand on se comporte bien et qu'on a une certaine sororité avec les propres actrices de son film, je crois qu'on peut accéder à des choses avec de la confiance. C'est ce qui me bouleverse toujours, sur mes films. C'est la confiance de mes actrices, la confiance des figurantes. Sur *Le Bal des folles*, il y a eu un moment qui était tellement beau. J'avais 35 figurantes qui étaient là pendant trois semaines, que j'ai toutes castées, à qui je parlais tous les jours. On avait une vraie relation. Un jour, j'ai une scène de bain. C'est un film en 1880, donc elles se lavaient toutes avec des éponges de l'époque, elles partageaient l'eau... J'avais plein d'images de grandes peintures de l'époque, je voulais des tableaux, tout ça. Je ne savais pas comment leur dire : « *C'est une scène complètement nue, avec vos corps, vous vous lavez entre vous.* » Tout le monde était un peu contre l'idée d'aller nue à 5°C pour aller faire cette scène. On s'est parlé, et juste en se parlant, j'avais besoin de cinq femmes et j'en ai eu 25 qui voulaient le faire. J'ai demandé à ce que ce ne soit pas mon chef opérateur homme mais son assistante caméra qui filme. J'avais quand même 15 femmes complètement nues de tous les âges, donc je ne voulais que des femmes sur le plateau. Je ne sais pas ce qui s'est passé, elles se sont regardées, elles se sont touchées, elles se sont lavées entre elles, nous on naviguait avec la caméra, et tout le monde pleurait, du côté techniciens. On était bouleversées de filmer toutes ces femmes entre elles, qui se touchaient avec tellement d'amour et d'amitié.

Richard GIANORIO

Vous venez d'évoquer *Le Bal des folles*. Est-ce qu'on peut considérer ce film comme votre manifeste féministe ? L'autre question, c'est un peu le sujet du film, ces femmes insoumises qui ont été internées, est-ce que vous pensez qu'aujourd'hui, il y a toujours des situations où les femmes gênantes sont invisibilisées ?

Mélanie LAURENT

Je ne sais pas si c'est mon film le plus féministe, parce que pour moi c'était *Plonger*, qui n'avait pas été bien reçu et qui parlait quand même d'une femme artiste qui laissait son enfant pour continuer sa carrière. J'étais très étonnée, parce que je pense que ce film, après *Me Too*, n'aurait pas eu le même... Il y a eu une espèce de...

Richard GIANORIO

Ce film a dérangé ?

Mélanie LAURENT

Ce film a dérangé, alors que ce n'était pas une mauvaise mère, c'était une mère qui avait envie de garder sa liberté et qui ne trouvait plus sa place de femme. Je suis sûre que ce sujet est un bon sujet à faire maintenant. *Le Bal des folles*, c'était le contraire. J'ai fait un sujet de femme au moment où on ne pouvait pas trop l'entendre, et après, j'ai voulu faire un film d'époque pour rappeler de là où l'on venait. Je pense qu'aujourd'hui, on nous arrache moins de notre foyer pour nous jeter à Sainte-Anne, mais on se fait toujours traiter d'hystérique. On nous dit quand même souvent : « *Dis donc, ce n'est pas le bon jour du mois ?* » Cette phrase est quand même dingue.

Richard GIANORIO

Ça, vous l'avez entendu sur les plateaux, par exemple de la part de réalisateurs masculins ?

Mélanie LAURENT

Non, mais on ne m'a pas beaucoup emmerdée. On m'a beaucoup emmerdée quand j'étais jeune, c'était tellement facile. On m'a beaucoup crié dessus et on m'a beaucoup mal parlé quand j'étais très jeune. Je ne sais pas ce qui s'est passé, je crois qu'il y a eu un film où ça se voyait dans mon regard que c'était fini. Il y a un moment dans la vie où j'ai compris un truc très simple : un moment donné, on peut aussi dire « non » et retourner dans sa loge, en fait. Quand j'ai compris que personne n'allait rien faire, on avait le droit, plutôt que de s'énerver, d'être dans le conflit, dans le drame, on peut dire : « *Je n'aime pas du tout quand on me hurle dessus, donc je vais y aller.* » En fait, ça marche très bien. Du coup, il n'y a pas de drame, ça recule tout le monde. Les gens sont un peu « Bon... ». Je l'ai fait une fois, ça marchait super bien. C'est parti complètement en live, j'ai fait « en fait je vais me... voilà... et quand vous avez fini de... je suis là-bas ».

Richard GIANORIO

Vous parliez de sororité. On n'a pas approfondi le sujet. Est-ce que cette sororité existe vraiment ou est-ce que c'est un terme à la mode ?

Mélanie LAURENT

Tout est un peu à la mode, mais je pense qu'elle existe vraiment. Elle est aussi vraie que les femmes sont jalouses et cruelles entre elles. On a les deux je crois vraiment. Je suis fascinée par un truc, c'est d'aller au parc et de voir les garçons et les filles dans un bac à sable. Ça me fascine. Comme j'ai un garçon et une fille, je suis fascinée. Ce n'est tellement pas la même énergie. C'est fascinant, un parc d'enfants. Du coup il y en a beaucoup qui s'ennuient terriblement. J'apprends tous les jours. Je vois des petites filles s'organiser entre elles pour faire un château. Il y a une organisation qui se passe souvent assez cool. De l'autre côté, il y a la guerre, c'est-à-dire qu'ils prennent de l'élan pour se défoncer la tête à côté, avec les sceaux. Après, il y a toujours la petite fille qui veut se battre et le petit garçon qui veut aller faire des châteaux de sable, tout se mélange évidemment, mais quand même, ma fille prend un livre avec sa petite robe et observe la vie. Mon fils saute sur le canapé.

Richard GIANORIO

Vous faites de la pédagogie avec votre fils et votre fille ?

Mélanie LAURENT

Je ne les élève pas du tout pareil. C'est terrible ! Je veux que ma fille apprenne à se débrouiller beaucoup plus. C'est nul ! Enfin, c'est bien pour elle, mais j'ai dû protéger plus mon fils. Terrible ! C'est-à-dire qu'on est féministes et qu'on élève déjà nos fils en...

Richard GIANORIO

Votre fille, vous voulez qu'elle soit mieux armée ?

Mélanie LAURENT

Je voudrais qu'elle fasse des arts martiaux dès qu'on peut commencer. Là elle est très petite, mais je voudrais qu'elle puisse se défendre et éventuellement tuer à mains nues si elle se fait emmerder dans la rue ! En tout cas, de savoir qu'on peut le faire. Juste de marcher dans la rue... Parce que c'est ça qui est horrible pour nous. Il y a le métier, il y a les réflexions, tout ça, on est quand même très très fortes, nous, les femmes, on endure beaucoup plus facilement beaucoup de choses, mais la peur au ventre d'être une femme, au quotidien, c'est quand même inacceptable, dans l'idée.

Richard GIANORIO

Il y a eu des moments dans votre vie ou dans votre carrière où vous vous êtes sentie désarmée face à un homme ?

Mélanie LAURENT

Oui, je ne dirais pas qui, mais très impressionnée. Il a crié, je me suis complètement décomposée.

Richard GIANORIO

Un homme de cinéma ?

Mélanie LAURENT

Oui. Un homme qui crie, dans le cinéma, il y a plein de pistes !

Richard GIANORIO

Hélas, le temps presse. Je voulais aussi parler d'un autre combat dans votre vie, c'est celui de l'écologie. Quel peut être le pont entre le féminisme et l'écologie ?

Mélanie LAURENT

L'écoféminisme.

Richard GIANORIO

Alors, dites-moi.

Mélanie LAURENT

C'est merveilleux, l'écoféminisme ! Ce que j'aime, dans l'écoféminisme, c'est qu'il n'y a pas vraiment d'envie d'avoir des idéaux politiques, c'est l'envie à la fois de parler des crises écologiques et du rapport hommes/femmes. Après, c'est un mouvement qui est apparu dans les années 80, pendant la Guerre froide, où les femmes ont commencé à descendre dans la rue contre nucléaire et ont tout d'un coup dit : « *On est en train de faire souffrir la planète comme on est en train de faire souffrir les femmes, et l'oppression qu'on fait à la terre, c'est la même que l'on fait à la Mère.* » En fait, c'était quand même un mouvement révolutionnaire, très fort, très beau, qui a un peu disparu. Maintenant, on parle énormément d'écologie, on parle énormément de féminisme, mais on parle très peu d'écoféminisme. On en parle un peu plus maintenant, mais c'est la question que je me pose : quand est-ce qu'on met beaucoup plus de femmes au pouvoir, quand est-ce qu'on arrête de faire n'importe quoi ? Bon, ça, j'ai peur d'avoir des réponses assez négatives là-dessus... Il y a à la fois des gens qui font des choses merveilleuses, et en même temps, est-ce qu'on est assez à avoir envie de changer ce monde et de l'inverser. Ce qui est très frustrant, en fait, en écologie et en féminisme, c'est qu'on a mis beaucoup de temps avant de prendre conscience des choses.

C'est quand même 5 000 ans d'oppression et une petite révolution qui vient de démarrer pour nous, et ça fait 5 000 ans qu'on détruit la planète, et on est en train de se dire : « *Les 5 degrés de plus, comment on va faire pour les gérer ?* » On a une espèce de sursaut des deux côtés qui est un peu tardif, quand même.

Richard GIANORIO

Est-ce que vous pensez que les femmes sont de meilleures lanceuses d'alerte que les hommes ?

Mélanie LAURENT

Oui, mais c'est pour ça qu'on ne les écoute pas.

Richard GIANORIO

Les femmes ne sont pas écoutées ?

Mélanie LAURENT

Une fois de plus, les femmes sont un peu plus écoutées depuis deux ans. Non, les femmes ne sont pas écoutées. Les femmes sont brûlées quand elles savent quelque chose. On vient quand même de là. Le clergé disait : « *Une femme qui sait est une femme dangereuse.* »

Richard GIANORIO

C'est toujours le cas en 2022 ?

Mélanie LAURENT

C'est toujours le cas, c'est sûr. C'est vrai !

Richard GIANORIO

Une dernière question avant de laisser la parole à notre auditoire : je crois que vous êtes en train de préparer un film d'action, avec un casting entièrement féminin, donc un film probablement féministe. Est-ce que vous pouvez nous en dire plus ?

Mélanie LAURENT

Je ne fais pas exprès de faire des films féministes, c'est juste que j'aime filmer les femmes. J'ai l'impression que dernièrement, avec tout ce qui nous est arrivé, on a tendance parfois à prendre des gros films avec beaucoup d'hommes, et puis on a remplacé les hommes pour mettre des femmes, mais les femmes dans les films d'action, on aime bien les mettre en mini jupe, arrivant en défonçant des grandes baies vitrées, tuant souvent une mafia russe... Dans le film d'action que j'ai envie de faire, j'ai envie de les voir manger, boire, fumer, rire, se faire des câlins, dormir sur le canap', tout ça en sautant des hélicoptères, mais j'ai l'impression que la femme du film d'action est déjà le fantasme absolu de l'homme. C'est la femme pas réaliste, qui a des grenades en permanence dans les poches de son smoking, qui dézingue tout sur son passage et qui est souvent très froide, froide et sinistre, je trouve. J'aimerais bien qu'on voie des femmes qui peuvent jeter des grenades mais qui...

Richard GIANORIO

Est-ce que vous avez envie de dégenrer, un vilain mot, le film d'action ?

Mélanie LAURENT

Non, pas du tout, mais je me dis qu'en tant que femme, si l'on me donne la possibilité de faire un film comme ça, j'ai envie de faire un film d'action de femme. Je n'ai pas envie d'essayer de faire un film d'action d'homme.

Richard GIANORIO

Très bien, je vous remercie beaucoup. Je vais laisser la parole à l'auditoire. Y a-t-il des questions ?

Journaliste

Bonjour. Question sur votre engagement par rapport à l'environnement, pouvez-vous en dire plus ? Deuxième question, à ce point de votre carrière, est-ce que vous avez encore le rêve de travailler dans des rôles que vous n'avez jamais explorés auparavant ?

Mélanie LAURENT

Merci pour cette question. L'engagement, c'est déjà très étrange pour moi de me dire que je suis engagée pour que l'humain ne disparaisse pas. C'est bizarre, non ? J'ai l'impression qu'on devrait tous l'être, très engagés et un petit peu paniqués, avec l'envie de changer le monde et de faire en sorte qu'il soit vivable. Je suis très étonnée qu'il n'y ait pas plus de personnalités du cinéma qui passent leur vie à la dédier à ça. Quand on a fait le documentaire il y a 10 ans, il ouvrait sur « Dans 10 ans, ça va être Mad Max ». Ça fait 10 ans. On est parti là-dessus, quand même, un peu. Je ne veux pas plomber tout le monde, mais on parle de manque d'eau, de la montée des eaux, il n'y a quand même pratiquement plus d'iceberg... Il y a un moment donné, on est en non-retour total. On a des solutions extraordinaires, merveilleuses, personne ne passe le cap. Les lobbies continuent de diriger le monde. On fait très peu de films sur ce sujet. Quand on le fait, on en fait des satires. J'étais dans le jury l'année dernière, ç'a été mon énorme coup de gueule, un jour. C'est quand même fou qu'on ne parle pas de déforestation, de climat, ou qu'on fasse de la fiction pour nous faire un petit peu rêver ou avancer. Le pouvoir du cinéma est tellement fort. De projeter les gens dans une fiction qui marcherait, plutôt que de faire tous les films qui se font, c'est-à-dire « on va tous mourir », en plus pas du tout comme ça, parce que c'est n'importe quoi, ce qu'on voit dans les séries. Je ne sais pas, on peut peut-être projeter dans 10 ans, et dire « *Voilà ce qu'il serait pas mal de faire et comment on pourrait s'en sortir* », une sorte de film référence. Voilà, un rôle comme ça.

Richard GIANORIO

Une autre question, s'il vous plaît.

Journaliste

Comme vous venez de le dire, vous étiez jurée l'année dernière. Je voulais savoir quelle est votre meilleure expérience, avec Spike Lee comme président.

Mélanie LAURENT

Il y en a eu plein, sur 10 jours. Je dirais l'émotion, d'un coup, qui est arrivée dans les yeux de tout le jury quand on a monté notre dernière montée des marches. C'est beaucoup de boulot, de voir tous ces films, de ne pas toujours être d'accord, d'être traversé par mille émotions... C'est intense. On s'est tous retrouvés au pied des marchés, on s'est donc regardés, et on était super émus. Il y a quelque chose comme ça, dans ce festival. Il y a quand même la magie de cette montée, qui est inexplicable. Il y a une espèce de montée d'émotion avant de monter ces marches qui est quand même assez folle. Je ne sais pas s'il y a un autre festival qui provoque ça. On s'est tous regardés, avec nos nationalités différentes, nos personnalités différentes, avec 10 jours dans les pattes, 10 jours dans les yeux, 10 jours dans le corps... Je ne sais pas, je me souviens avoir serré la main de Tahar et serré la main de Kleber, on s'est tous regardés, et malgré tout, on se disait qu'on avait tellement de chance d'avoir été témoins de ce cinéma, qui vient du monde entier, et de pouvoir débattre de ce métier.

Richard GIANORIO

On se souvient aussi de votre moment de joie avec Tarantino sur le tapis rouge.

Mélanie LAURENT

Oh là là... Quand je repense à ce moment qui aurait pu être le pire moment de ma vie, et qui en fait est devenu le meilleur moment de ma vie. J'ai tellement failli tomber ! Il m'a fait tellement danser un rock endiablé en talons d'au moins 14 centimètres. J'ai senti ma cheville faire « clac », je l'ai relevée, et je me suis dit : « *Tiens, c'est drôle, ç'aurait pu se passer en vol plané tellement moins agréable !* »

Richard GIANORIO

Une autre question, s'il vous plaît ?

Alors des questions des réseaux sociaux : Olympe, sur Instagram, souhaiterait savoir quelles sont vos héroïnes de cinéma, Mélanie, s'il vous plaît.

Mélanie LAURENT

Je peux en choisir deux qui n'ont rien à voir, tellement elles sont différentes ? Alors je dirais Peau d'âne, de Jacques Demy, avec Catherine Deneuve, la robe couleur du soleil, la robe couleur du temps... Voilà, moi j'ai voulu être actrice pour avoir une robe couleur de quelque chose comme ça. Du coup, Cannes t'offre ces moments-là ! Je voulais être Catherine Deneuve, quand j'étais petite. Je ne suis pas devenue Catherine Deneuve, mais j'ai regardé ce film... C'était une cassette VHS, et je pense qu'elle a vraiment été abîmée, cette cassette. Après, je dirais Beatrix Kiddo dans Kill Bill de Tarantino, c'est-à-dire un petit peu l'inverse de Peau d'âne, une vraie guerrière, mais pas seulement parce qu'elle se venge de tout. Pour moi, la scène la plus belle, c'est quand elle retrouve sa fille après avoir tout traversé, tellement de violence. Elle est en position fœtale, en *top shot*, dans cette salle de bains, et elle étouffe ses sanglots de joie. Pfff !

Richard GIANORIO

Une dernière question, celle de Marion d'Instagram également : quel est le conseil que vous avez reçu plus jeune, quand vous étiez jeune actrice, et que vous appliquez toujours aujourd'hui ?

Mélanie LAURENT

Oui, j'en ai un, et c'était le plus dur de tous les conseils que l'on m'ait donnés à appliquer. On me l'a donné très tôt, car c'était Depardieu, quand j'avais 14 ans. Il m'a dit – j'allais faire une imitation de Depardieu, je me suis tellement arrêtée à temps : n'aie jamais peur du ridicule. Quand tu as 14 ans, c'est très difficile, mais elle m'a hantée, cette phrase. C'est vrai que le jour où l'on a un peu moins peur de ce que l'on représente, on commence à dégager ce que l'on est. Si l'on n'a pas trop peur de ce qu'on est, ça marche mieux, la vie. C'est un soulagement de pouvoir un tout petit peu moins se faire passer pour quelqu'un d'autre, parfois !

Richard GIANORIO

Vous arrivez aujourd'hui à faire abstraction des avis, des jugements, de toutes ces choses-là ?

Mélanie LAURENT

Oh là là ! Comme dirait Angelina Jolie : « *Tout ça, vraiment, chérie, c'est un non-événement.* »

Richard GIANORIO

C'est une très belle conclusion. Merci infiniment d'avoir suivi ce Talk Women In Motion. Merci à vous, Mélanie Laurent.